

Les États-Unis comptaient quatre millions d'habitants dès 1791, contre 220,000 pour les colonies britanniques à la même époque. Considérées dans leur ensemble, ces dernières n'avaient guère d'unité économique ni politique. Séparées par la langue et les aspirations, elles étaient en outre isolées par la géographie. Tout ce qui se trouvait à l'ouest du lac Ontario restait vide d'habitants sédentaires: c'était le domaine de l'Indien ou du trafiquant de fourrures. Une population faible et clairsemée ne pouvait guère aspirer à l'autarcie économique.

Comparant la situation telle qu'elle se présentait des deux côtés de la frontière, lord Durham écrivait en 1839: "Il suffit de décrire un côté pour obtenir en même temps une fidèle description de l'autre: il n'y a, pour cela, qu'à renverser l'image. Du côté américain tout est activité et mouvement . . . Du côté britannique . . . tout semble vide et désolé."*. A mesure qu'ils se rendaient compte de ces réalités, des milliers de nouveaux arrivants quittaient donc le pays pour les États-Unis. Lord Durham en plaçait la proportion à 60 p. 100.

A partir de 1851, on dispose de chiffres plus exacts en ce qui concerne cette émigration et ses rapports avec la croissance de la population. C'est ainsi que le tableau 2 nous montre que si, entre 1861 et 1901, le Canada a continué à recevoir un grand nombre d'immigrants, une forte partie d'entre eux ont plus tard quitté le pays. Il semble aussi que l'augmentation naturelle de la population du Canada aît été en grande partie annulée par l'exode de ses fils.

On a fait valoir à ce propos un grand nombre de motifs. Le bouclier Canadien, traversant le nord de l'Ontario, aurait continué de gêner l'expansion vers l'ouest si caractéristique du peuplement des territoires américains. L'exiguïté du marché intérieur et la domination britannique à cet égard auraient en outre ralenti la croissance industrielle. Les *booms* des chemins de fer et des terrains auraient attiré vers l'Ouest américain, non seulement des immigrants de l'est de ce pays, mais encore du Canada et plus particulièrement de l'Ontario. Les Canadiens français, qui avaient commencé à émigrer dès avant 1850, ont quitté de plus en plus nombreux leur pays après 1873 pour les filatures de la Nouvelle-Angleterre. Conquis par l'ambiance générale, les immigrants qui arrivaient d'outre-mer s'engageaient à leur suite, quittant à leur tour notre pays pour les États-Unis. Le progrès industriel des États de l'Est, fondé sur le peuplement de l'Ouest, provoquait une forte demande de main-d'œuvre non spécialisée et d'artisans.

A l'origine, c'est pour trouver des terres nouvelles à bon marché qu'on quittait le Canada, mais, depuis quelques années, c'est surtout dans les villes que se sont établis nos émigrants. Dès avant 1914, cette émigration atteignait diverses catégories d'artisans ou de spécialistes. Cheminots, ingénieurs, artisans, infirmières, instituteurs, professeurs, ecclésiastiques, écrivains, médecins ou comédiens canadiens, tous trouvaient à s'employer aux États-Unis. Ils faisaient d'ailleurs l'objet d'une vive campagne de recrutement de la part des employeurs américains.

Avec la première Grande Guerre apparurent des demandes particulières de main-d'œuvre. Toutefois l'imposition du contingentement à l'immigration à laquelle eurent ensuite recours les États-Unis a privé ce pays de la main-d'œuvre sur laquelle il avait pris l'habitude de compter. Mais ces restrictions ne valaient pas pour les Canadiens. Entre 1921 et 1931 ceux-ci ont formé le groupe national le plus important d'immigrants aux États-Unis, constituant à eux seuls près du quart du total. Entre 1931 et 1941, toutefois, on a pu assister à un net renversement de cette tendance, le chiffre de Canadiens rentrant au Canada étant alors très sensiblement supérieur à celui des Canadiens émigrant vers les États-Unis†.

Les chiffres du recensement américain de 1950 montrent que les personnes nées au Canada occupent la deuxième place parmi les Américains nés à l'étranger, constituant environ 10 p. 100 de ce chiffre. Signalons aussi que, répartis en catégories professionnelles,

* Sir Charles Lucas, *Lord Durham's Report*, Vol. 2, p. 212. Oxford, 1912.

† Si l'on en croit un relevé fondé sur le recensement officiel américain, l'écart entre le nombre de Canadiens entrant aux États-Unis et le nombre de Canadiens en sortant auraient été de 123,000 de 1931 à 1941, à l'avantage de notre pays—Nathan Keyfitz, *Growth of Canadian population Studies*, Vol. iv, n° 1. Juin 1950, p. 60.